Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 4

Rubrik: La musique en Hollande

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

débuté dans la *Reine de Saba*, les *Pagliacci* et les *Meistersinger*, et a remporté un très grand succès. — Dès l'inauguration de la saison musicale, Mahler a fait jouer le cycle complet de Wagner et son talent de chef d'orchestre s'y est affirmé une fois de plus triomphalement. L'on attend sous peu une intéressante reprise des *Huguenots* et des *Joyeuses commères de Windsor*, avec une mise en scène entièrement nouvelle.

La crise du Conservatoire qui avait si fortement émotionné nos dilettantes, a eu un bon épilogue. L'on se souvient que l'engagement du pianiste Emile Sauer comme professeur d'une classe spéciale de virtuosité avait provoqué la démission de presque tout le personnel enseignant. — Les professeurs Epstein, Door et Fischoff l'ont maintenue et n'ont pas été remplacés, mais le Conservatoire dispose d'un personnel artistique très complet et très artistique, et malgré le triple départ de professeurs très connus et appréciés, le nombre des inscriptions d'élèves pour la saison prochaine a surpassé le chiffre des années précédentes. A ce résultat n'est peut-être pas étranger le fait que l'archiduc Eugène, un amateur de musique distingué qui possède une splendide voix de baryton et chante en artiste, a accepté la dignité de protecteur du Conservatoire.

Parmi les nouveautés qui seront représentées cet hiver, signalons l'opéra *Roussalka*, d'Anton Dvorak, sous la direction même de l'auteur; ensuite *les Contes d'Hoffmann*, sous la direction de M. Mahler, puis *le Feu*, de M. Richard Strauss, probablement sous la direction de l'auteur, et pour finir, en février 1902, le nouvel opéra *Gœtz de Berlichingen*, de M. Goldmark, d'après le drame de Gœthe. M. Goldmark se trouve encore dans sa petite maison de Gmunden (Haute-Autriche), où il passe la majeure partie de l'année, et y termine tranquillement sa partition. — Quant au nouvel opéra, *le Feu*, de M. Richard Strauss, qui devait être joué à l'Opéra impérial de Vienne, il n'a pas reçu l'approbation de la censure spéciale des théâtres impériaux. On trouve l'un des tableaux trop risqué et on négocie avec l'auteur des paroles pour des changements.

Il est écrit que Beethoven n'aura pas de repos, même après sa mort. Ses restes ont été exhumés il y a un quart de siècle et transportés solennellement au cimetière central de Vienne, où la tombe du grand artiste occupe une place privilégiée dans la section attribuée aux hommes célèbres. Et voilà qu'il est question de déplacer son monument, qui fut érigé en 1880. A cette époque le monument se trouvait au milieu d'un square tranquille et avait, comme fond, les vieux arbres du bord de la petite rivière Vienne qui coulait doucement ses flots.... quand elle avait de l'eau. On a transformé tout l'entourage du monument; la Vienne est couverte et on se promène maintenant au-dessus d'elle, les arbres sont coupés et la circulation est devenue assez importante à cet endroit. Les Viennois ne veulent pas que Beethoven leur tourne le dos, et le conseil municipal a décidé de faire faire volte-face à la statue. Au lieu de regarder vers l'Ouest, vers la patrie rhénane, elle regardera dorénavant vers l'Est, du côté de la Hongrie. Ce changement dans la position de Beethoven doit avoir lieu avant le commencement de la mauvaise saison. L'auteur de la statue, le sculpteur Zumbusch, est heureusement encore de ce monde et pourra surveiller la petite opération, qui n'offre d'ailleurs aucun danger. Espérons à présent que les restes de Beethoven et sa statue jouiront désormais d'un repos bien mérité. *Requiescat in pace!*

L. Z.

LA MUSIQUE EN HOLLANDE

Rotterdam, le 1er octobre.

La vie musicale s'est depuis quelques années beaucoup développée en Hollande. L'on ne saurait vraiment nous reprocher de nous cantonner chez nous, de nous isoler du grand courant artistique.... au point de vue musical, comme à d'autres, le Hollandais tient à se montrer cosmopolite.

C'est ainsi que la saison dernière nous avons pour la première fois pris contact avec la musique et des artistes suisses, appris à connaitre ce mouvement artistique qui, dans votre beau pays, se révèle d'une façon si énergique et si vivante. Plusieurs villes ont acclamé les exécutions de premier ordre du violoniste Henri Marteau. — M. E. Jaques-Dalcroze a éveillé par ses *Chansons* et *Rondes* et par ses conférences, en compagnie de Mme Nina Faliero-Dalcroze, un vif intérêt pour son idéal, pour ses compositions et pour sa personnalité. Les lettres parues en notre *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, n'ont pas

tardé à diriger notre attention sur quelques œuvres supérieures qui s'y révélèrent, et c'est ainsi que le 15 novembre prochain, Rotterdam aura la primeur de l'oratorio *Les sept paroles du Christ*, de Gustave Doret, que le 7 décembre le *Quatuor en mi majeur* de M. E. Jaques-Dalcroze y sera exécuté par le quatuor Marteau, et la *Mort du printemps*, du même auteur, chantée le 24 octobre à Amsterdam par Mme Falliero-Dalcroze.

Ces preuves suffiront, je le pense, pour attester notre envie de faire connaissance avec l'art étranger. C'est surtout dans les petits pays, — que les artistes d'outre frontière aiment à visiter, — que l'éducation artistique se retrempe le plus vivement dans l'internationalisme, dans la culture d'une langue artistique générale. C'est là surtout qu'élèvent et fortifient l'âme, la communication large des idées, le contact avec les forces étrangères et l'action réciproque des personnalités. Impossible de s'ensommeiller ainsi, et que l'on n'aille pas dire que le germe de l'originalité puisse être étouffé par ce cosmopolitisme ! A ce danger échapperont forcément tous les compositeurs à l'originalité assez prononcée pour n'être pas amoindrie par les influences étrangères. Nous avons actuellement des artistes qui sont bien de notre terre à nous, — comme nous en avons eu de glorieux dans le temps jadis ! Et dans la série des lettres dont votre journal publie aujourd'hui la première, — contre-politesse à la Suisse dont les œuvres ne sont plus ignorées en Hollande, — nous en passerons la revue, si vous voulez bien.

Nos associations de concerts sont en train de composer leurs programmes pour la saison d'hiver. La plus ancienne, la *Maatschappytot bevordering der Tonkunst*, a plusieurs sections qui révèlent au public soit les grands oratorios, soit les œuvres moins importantes pour chœur et orchestre. — Cet été, l'association a organisé un festival à Utrecht, sous la direction du doyen de nos musiciens, *Richard Hol:* les *Béatitudes* de Franck, fragments des *Meistersinger*, etc. — La *Wagner-vereeniging*, à Amsterdam, sous la direction de *Henri Viotta*, le directeur du Conservatoire royal de La Haye, a choisi *Siegfried* et *Götterdämmerung* pour être représentés en novembre et en mai, avec les meilleurs artistes wagnériens (*Anton van Rooy*, un Rotterdamois, dans le rôle du Wanderer). Notre premier orchestre, celui du *Concertgebouw*, à Amsterdam, (sous la direction de l'éminent *Willem Mengelberg*, successeur du fondateur *Willem Kes*), a commencé sa campagne d'hiver et donne, en dehors d'Amsterdam, régulièrement des concerts à Rotterdam, à la Haye, à Harlem, à Arnhem, à Utrecht. L'orchestre de cette dernière ville, sous la direction de *Wouter Hutschenruyter*, a le mérite spécial de donner souvent de premières auditions d'œuvres de nos compatriotes : ainsi récemment une *Rhapsodie* du jeune et très doué *Peter van Anrooy*, une paraphrase sur une de nos anciennes chansons populaires : *Piet Hein, qui a vaincu la flotte d'argent.* — Van Anrooy, disciple de Johan Wagenaar, a étudié ces derniers temps chez Willem Kes, à Moscou. *Johan Wagenaar* lui-même, organiste de grand talent à Utrecht, est un de nos compositeurs les plus originaux, très spirituel et d'une nature finement poétique.

La dite *Rhapsodie* a été jouée encore cet été par l'orchestre philharmonique de Berlin, qui donne des concerts à Scheveningue pendant la saison des bains. M. Rebicek a la politesse de mettre sur ses programmes chaque année quelques compositions de nos compatriotes.

Parmi les rares exécutions estivales, il y a à mentionner le festival international de Maastricht, où ont excellé surtout deux compositions, un chœur pour hommes *Pater qui es in cœlis*, de *Ch. Smulders*, un Hollandais qui est professeur au Conservatoire de Liège, et un chœur mixte très intéressant : *O Horati Flacci Carmen Sæculare*, du Dr *Alphons Diepenbrock*, deux œuvres dont il faut admirer la superbe conception et la structure magistrale.

En outre, nous avons eu dans l'église de Naarden (près d'Amsterdam) une exécution parfaite des préludes instrumentaux et chœurs du drame *Gysbrecht van Æmstel*, de Vondel, composés par *Bernard Zweers*, professeur au Conservatoire d'Amsterdam, un vrai Hollandais de pied en cap. Sa musique sobre est émouvante et délicatement conçue et, quoique simple, d'une certaine noblesse. Ces chœurs de notre poète Vondel ont inspiré aussi à M. Alphons Diepenbrock une œuvre d'un caractère tout à fait différent, plus compliqué, mais certainement pas moins grand. Quelques-uns de ces chants-ci seront exécutés par le *Gemengd Köor.* de Rotterdam, en novembre.

L'histoire de l'art musical en Hollande présente des côtés très intéressants et mérite une étude sérieuse.

SIBMACHER ZYNEN.